

Le Rêve du Celte**Mario Vargas Llosa**

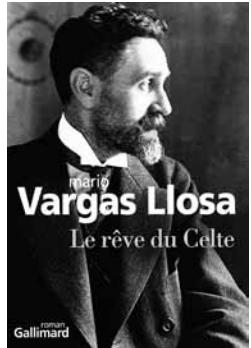
Gallimard, octobre 2011

528 pages, 22,90 €

Le *Rêve du Celte*, dernier roman du prix Nobel de littérature, redonne toute sa dimension internationale à la polémique autour de la vie du révolutionnaire irlandais Roger Casement. Mais il noircit un tableau déjà bien chargé. Outre Manche, la polémique bouillonne encore, jusqu'à nos jours, presque un siècle après la mort de Casement, scindant le monde universitaire et les médias anglo-irlandais en deux camps : les «anti-casementistes», convaincus que Casement fut pédophile et homosexuel et qu'il confiait ses aventures aux pages des «Journaux noirs» infâmes; et les «casementistes», qui estiment que les journaux sont des faux, un tissu de mensonges tricoté par les services secrets britanniques pour discréditer le plus grand défenseur des droits de l'Homme de son époque.

Humaniste, anticolonialiste, révolutionnaire irlandais

Né en Irlande en 1864, donc citoyen britannique, Casement eut une carrière brillantissime comme haut fonctionnaire au service de Sa Majesté et fut même anobli suite à la publication de son rapport monumental sur les dérives humanitaires en Amazonie péruvienne lors de la récolte de l'or noir, le caoutchouc. Déjà, quelques années auparavant, il était devenu une célébrité internationale en tirant la sonnette d'alarme au Congo belge sur les crimes contre l'humanité commis par l'armée privée de Léopold II. Dans le prolongement de son témoignage sur la sauvagerie de l'homme blanc, et conscient que l'Irlande était elle aussi victime du colonialisme, il démissionna et se jeta corps et âme dans le mouvement de libération nationale. Profitant de la faiblesse de l'Empire britannique entré en guerre



en 1914, les dirigeants du mouvement accélérèrent l'organisation de l'insurrection. Casement fut envoyé aux Etats-Unis pour rallier les Américains d'origine irlandaise à la cause indépendantiste, puis en Allemagne pour former une brigade irlandaise parmi les prisonniers de guerre capturés sur les champs de bataille européens. Très malade, mais soucieux de rejoindre ses camarades avant le début du soulèvement, le lundi de Pâques 1916, il fut déposé par un sous-marin allemand dans le comté de Kerry. Arrêté au bout de quelques heures et traduit en justice à Londres, il fut inculpé de haute trahison et condamné à mort. Ensuite, pour que Casement n'atteigne pas le statut de martyr révolutionnaire, le gouvernement britannique a autorisé la diffusion des «Journaux noirs», des documents très suspects qui n'ont jamais été authentifiés.

Du point de vue historiographique, certains biographes et intellectuels irlandais, quitte à sacrifier l'honneur de celui qui aurait pu être le premier président d'Irlande, semblent vouloir effectuer l'*outing* posthume de Roger Casement. Cette volonté doit être comprise dans le contexte d'un pays catholique qui, face aux générations d'enfants victimes de pédophiles, souhaite bannir les tabous.

**Le numéro de funambule
de Mario Vargas Llosa**

Dans un contexte aussi sensible, *Le Rêve du Celte* produit l'effet d'un pavé dans la mare. Le romancier péruvien n'essaie pas de défendre l'honneur de son «héros déchu», mais semble chercher plutôt à explorer la réalité des pratiques pédophiles et homosexuelles dans un champ de lecture contemporain et humaniste. C'est une démarche curieuse, et quelque peu contradictoire, que de vouloir bricoler, à partir de «vérités douteuses» ou de mensonges abjects, l'étendard d'un truisme universel, celui qui nous

informe que oui, chaque individu est composé de personnalités successives et contrastées... Alors, pourquoi pas un Casement à la Dr Jekyll et Mr Hyde qui, par son côté humaniste, empêchait l'exploitation d'enfants, et, par son versant de prédateur pédophile, essayait de les pervertir?

Mario Vargas Llosa tente un numéro de funambule entre les faits, les faux et la fiction. Malheureusement, ses clichés continuent de brouiller le message révolutionnaire de Roger Casement, un message universel qui décrirait les projets impériaux et économiques de l'homme blanc, dont la barbarie et la bestialité sexuelle, liées à sa supériorité technologique, lui avaient permis d'imposer sa volonté sur des peuples sans défense.

David Connaughton